

L'ORDRE SOCIAL.

"C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde."

QUÉBEC, VENDREDI, 31 MAI, 1850.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DE L'ORDRE SOCIAL.

Lettre II.

Toronto, 25 mai, 1850.

Mr. le Rédacteur,

Dans ma dernière correspondance je vous ai promis de vous donner un aperçu du Haut-Canada, je m'efforce aujourd'hui de commencer cette tâche en laissant notre bien-aimé pays sur la rive nord. Le premier comté sur le fleuve est celui de Glengarry, en face de celui de Beauharnais; c'est dit-on, avec le comté de Prescott, en arrière, les deux plus fertiles du Canada ouest jusqu'à la Baie de Quinté, audessus de Kingston. Stormont est le comté voisin et c'est d'ici que le grand fleuve remplace la ligne 45, et devient la limite naturelle entre les Etats-Unis et l'Amérique Britannique. On entre bientôt dans le canal de Cornwall qui a onze miles de long, a sept écluses à sas et a coûté à peu près £60,000. Ce canal est destiné à éviter les rapides appelés les gallops, le long saut, le rapide plat de la pointe des Iroquois. Quand nous sommes entrés dans le canal de Cornwall il était nuit, et je passai environ une heure de ce temps si favorable à la méditation dans une délicieuse rêverie. Je me transportais en imagination au temps où tout ce pays, peuplé aujourd'hui, n'était qu'une forêt primitive parcourue par des guerriers à la poursuite des animaux sauvages ou de leurs ennemis. Je repassais dans mon esprit les courses aventureuses de nos pères dont le souvenir se présente à chaque pas dans des noms, des appellations pittoresques laissés par eux et conservés pour la plupart; rien de mieux que ce mot, les gallops, pour peindre un rapide dont les eaux impriment au canot du voyageur les allures d'un coursier qu'emporte une course folle et capricieuse..... mais la main de l'homme a creusé des voies dans lesquelles des navires passent là où le chevreuil brouillait la feuille du cornier, le guerrier sauvage a disparu et le voyageur a pris ces endroits pour suivre des routes plus aventureuses et moins connues.

Voici la petite ville de Cornwall, à laquelle des Hauts-Canadiens donnent une population d'environ 2,500 âmes, le nom Français de l'endroit est Pointe maligne. Cornwall est un de ces bourgs qui envoient un membre au parlement; il s'y publie un journal. La fin du Canal se nomme le *Dickenson's landing*, et dans le Haut-Canada il y a à chaque pas un endroit appelé landing de M. un tel et un tel. En fait d'appellation nos voyageurs sont des Homères comparés à tous les marchands d'ici.

Nous passons les villages de Moulinet, (français) Chrysler, Mariatown, Matilde dans les comtés de Stormont, Dundas et Greenville pour arriver à Prescott.

Dans l'intérieur sont les comtés de Prescott dont j'ai déjà parlé et où se trouvent les célèbres sources minérales de Caledonia et le comté de Russell qui

tous deux bornent au Nord à la Rivière Ottawa.

Prescott est une pauvre petite ville qu'on appellerait un grand village dans le Bas-Canada. Prescott est devenu célèbre depuis les troubles de 1837 et 38; c'est à quelques arpents du bourg qu'eût lieu en 38 la bataille de Wind-Mill-Point où fut pris prisonnier le malheureux Van-Schoultz et plusieurs autres. Le moulin et les quelques maisons en pierre qui servaient de retranchements et de redoutes aux insurgés, sont encore dans l'état de ruine où le combat les a laissés, brûlés et démantelés. Il y a à Prescott des fortifications où une petite garnison est constamment tenue. Ici les deux pavillons rivaux sont voisins; le pavillon Anglais arboré au mat du Prescott, les étoiles brillent à celui d'Ogdensburgh: C'est ici qu'en 1837 et 38 le léopard Anglais et l'aigle Américain se mesuraient des yeux. Ogdensburgh la ville Américaine est juste en face de Prescott, sur la rive sud du Fleuve. S'il fallait juger de la prospérité future des deux pays par un coup d'œil rapide jeté du milieu du Fleuve sur la rive Canadienne et la rive Américaine aux deux villes et dans leur voisinage, nul doute que la supériorité ne dut être donnée à la rive Américaine. La ville Américaine est plus grande et plus belle que la ville Canadienne, et ses environs présentent plus de fermes, ce qui d'ailleurs se suppose du fait que je viens d'annoncer; mais aussi c'est la seule ville Américaine et le seul village important du côté Américain jusqu'au Lac Ontario, tandis que le côté Canadien présente plusieurs grands villages et une ville, Brockville, de la même importance à peu près que Ogdensburgh. Les établissements sur les deux rives depuis St Régis jusqu'au lac sont à peu près les mêmes, meilleurs d'un côté en certains endroits, moins bons du même côté en certains autres. Si l'on juge de la valeur du Pays par ce que l'on voit et ce que l'on peut recueillir de renseignements, ni l'une ni l'autre des deux rives ne peut éviter la comparaison avec les établissements de notre Canada-Est, comme l'on dit ici.

Dans ma prochaine correspondance, je vous conduirai de Prescott à Toronto, j'espère, et après vous être arrêté à Toronto, je vous ferai part d'une excursion au lac Simcoe.

Dans l'ordre politique rien de bien important n'est arrivé. La discussion de l'adresse n'est point terminée encore. Les partis se divisent ainsi: les ministériels qui forment la grande majorité à tout prendre, les conservateurs au nombre d'à peu près 15; les annexionnistes au nombre de 5 à peu près, les réformistes outrés au nombre de 3, et un indépendant, le colonel Prince.

Je distingue les conservateurs des torys, et cette distinction va de plus en plus se dessinant: et vous verrez bientôt, je crois, MM. Sherwood et Cameron faire une opposition raisonnée et honnête, ce qu'ils appellent *a fair opposition*, et laisser l'opposition échevelée et malhonnête à sir Allan et à ses quelques adhérents. Dans les questions sur l'indépendance et l'annexion tous les partis excepté 6 membres voteront seuls contre le ministère; quand il s'agira de réformes outrées sur des questions de cabinet, plusieurs annexionnistes et quelques conservateurs voteront avec le parti ministériel.

Un seul homme votera constamment en opposition au ministère *per fas et nefas*. C'est M. Papineau à qui l'éloquence, toute puissante qu'elle est, manque à la fureur et à la haine et à l'ambition qui le possèdent. Dernièrement il disait publiquement en chambre, en Anglais, au peuple de Toronto qu'aucun de ses